Actualité

# Appel à textes : L'impréva dans l'enseignement de la littérature (avec le numérique)

**Clemens Acero** Université de Québec à Montréal
**Sonya Florey** Haute-école pédagogique du canton de Vaud
**Pierre Moinard** Université de Poitiers, INSPÉ

Mots-clés : Appel à textes, Imprévu, Littérature, Numérique, Pédagogie, Pratiques, Recherche, Transformation

À la suite du symposium organisé lors des 26e Rencontres des chercheuses et chercheurs en didactique de la littérature (université de Poitiers – INSPÉ, 17 octobre 2025), ce numéro de la revue Multimodalités² invite à interroger le rôle et la place des imprévus dans la conception et l'exploitation d'environnements et d'œuvres numériques au service d'enseignements littéraires.

En sciences de l'éducation, la notion d'imprévu a fait l'objet de définitions d'inspiration ergonomique : elle renvoie à tout événement non anticipé par l'enseignant·e dans son travail de prévision, de préparation et/ou de mise en œuvre (Chaubet et Haut, 2001; Perrenoud 1996) distingue deux grandes catégories d'imprévus : les imprévus « réels », dont on sait qu'ils surviennent, tout en ignorant quand et sous quelle forme, et les imprévus « subjectifs », inhérents à des situations inimaginables au moment de la planification. Ces types d'imprévus peuvent se mettre en perspective avec le modèle de planification qui se saurait se réduire à un plan linéaire. Gagné et Berger (2019) font dialoguer deux représentations : celle d'un plan « rigide » qui ne laisserait pas de place à la flexibilité par rapport à des événements, et l'autre, plus flexible et « souple », qui prendrait en compte des imprévus et se construit progressivement au fil de l'expérience professionnelle. Dans cette seconde conception, la planification pédagogique est largement envisagée comme une anticipation non prescriptive, autrement dit, comme une ligne directrice souple plutôt que comme un scénario figé (Capuzza, 2016). En classe, les enseignant·es doivent constamment agir et ajustements, parfois en l'espace de quelques secondes, en mobilisant leurs routines, fruit de leur expérience professionnelle, ou en improvisant des réponses inédites face à l'imprévu. Ces ajustements, entendus comme l'ensemble des stratégies et des moyens mobilisés pour maintenir l'équilibre de la situation d'enseignement-apprentissage et y répondre à l'imprévisibilité des situations d'enseignement-apprentissage et aux besoins d'apprentissage des élèves (Saillot, 2020), témoignent à la fois des représentations et des logiques d'action plus que rigides, ainsi que de leur capacité d'adaptation et d'improvisation (Perrenoud, 1999). Ils revoient également à des empans d'ajustement (Buchetton, 2009) différenciés, qui permettent d'appréhender les informations issues des situations pédagogiques et didactiques, ainsi que des interventions des sujets en action, en fonction de préoccupations et de priorisations propres, plus ou moins nombreuses et cristallisées (Saillot, 2020).

En didactique du français, le travail de planification est décrit comme un « équilibre entre l'ordre des raisons et l'ordre des occasions, une prévision et une imprévisibilité » (Simard, Dufays, Dolz et Garcia-Debanc, 2010/2019, p. 105). L'imprévu n'est pas seulement ce qui peut survenir, mais aussi ce qui relève de la prévisibilité. Les travaux de Romanow, de Schneuwly et de Franck (2013), à propos de l'écriture d'un scénario projet avant l'action, puis remanié au fil des interactions en classe, précisent encore cette approche de l'imprévu. L'activité constitue un cadre flexible et souple, dans lequel, il est construite par l'enseignant·e au moment de la planification, l'imprévu correspond à ce qui excède le cadre des activités prévues et qui nécessite de s'en écarter temporairement, pour y revenir ensuite. Ce qui est prévisible et permet de distinguer ce qui est envisagé comme possible de ce qui demeure imprévisible, c'est le cadre d'activité, conçu comme un « système de contraintes de transformation de figures de l'activité », ainsi qu'un cadre propice au « surgissement d'improvisation (Perrenoud, 1999). Ils revoient également à des empans d'ajustement (Buchetton, 2009) différenciés, qui permettent d'appréhender les informations issues des situations pédagogiques et didactiques, ainsi que des interventions des sujets en action, en fonction de préoccupations et de priorisations propres, plus ou moins nombreuses et cristallisées (Saillot, 2020).

En didactique du français, le travail de planification est décrit comme un « équilibre entre l'ordre des raisons et l'ordre des occasions, une prévision et une imprévisibilité » (Simard, Dufays, Dolz et Garcia-Debanc, 2010/2019, p. 105). L'imprévu n'est pas seulement ce qui peut survenir, mais aussi ce qui relève de la prévisibilité. Les travaux de Romanow, de Schneuwly et de Franck (2013), à propos de l'écriture d'un scénario projet avant l'action, puis remanié au fil des interactions en classe, précisent encore cette approche de l'imprévu. L'activité constitue un cadre souple et souple, dans lequel, il est construite par l'enseignant·e au moment de la planification, l'imprévu correspond à ce qui excède le cadre des activités prévues et qui nécessite de s'en écarter temporairement, pour y revenir ensuite. Ce qui est prévisible et permet de distinguer ce qui est envisagé comme possible de ce qui demeure imprévisible, c'est le cadre d'activité, conçu comme « système de contraintes de transformation de figures de l'activité », ainsi qu'un cadre propice au « surgissement d'improvisation (Perrenoud, 1999). Ils revoient également à des empans d'ajustement (Buchetton, 2009) différenciés, qui permettent d'appréhender les informations issues des situations pédagogiques et didactiques, ainsi que des interventions des sujets en action, en fonction de préoccupations et de priorisations propres, plus ou moins nombreuses et cristallisées (Saillot, 2020).

En didactique du français